

d'usage produiroient les plus grands effets ; des négligences , des fautes contre la grammaire & la prosodie françoise , mais pardonnables à tous égards à un auteur qui tient le fléau d'une main & la plume de l'autre (a). Voici l'épître dédicatoire au prince de Condé , mécène du jeune poète :

Heureux émulateur du héros dont je chante
 Les vertus , les hauts faits , la valeur éclatante ;
 Vous qu'on a déjà vu sur ses traces courir ,
 Agréez cet écrit que j'ose vous offrir.
 J'y peins ces beaux exploits tant vantés dans
 L'histoire ;
 Et votre grand aïeul , d'éternelle mémoire,
 Dont le bras invincible , au milieu de nos
 champs ,
 Abattit sous ses coups nos rivaux frémissans.
 Illustre rejetton de ce moderne Alcide ,
 Pardonnez les écarts de ma muse timide.
 Mon poëme , ce fruit d'un loisir cher & doux ,
 Exalte des vertus qu'on voit reluire en vous.
 Il donne à votre nom un encens pur & juste :
 Puisse-t-il m'attirer votre faveur auguste !
 Mais c'est trop espérer de sa foible valeur ,
 Un seul de vos regards lui fera trop d'honneur.

On trouvera que le poète traite un peu mal les Espagnols , nation généreuse , alors

(a) Cela me rappelle le bon Kulinovics , païsan Slave , qui quittoit sa charrue pour venir assister aux disputes théologiques & philosophiques , dans l'université de Tyrnau , qu'il entendoit mieux que bien des académiciens du jour. Il mettoit dans sa besace le livre qu'on distribuoit selon la coutume , & en enrichissoit sa bibliothèque , devenue à la fin assez intéressante , placée entre la grange & l'écurie des chevaux. Il est mort en 1767.